supprimer le suffrage universel que le mutiler.

M. Jozon ajoute que l'on devrait laisser le pays se gouverner lui-même. (Applaudissements à gauche.)

M. d'Haussonville combat également le projet à cause des dangers que présente, selon lui, le dualisme électoral.

L'orateur ajoute qu'il faut se garder de fournir des armes à certain parti qu'il voit aujourd'hui relever sa tête, et dont l'Assemblée a prononcé la déchéance. (Applaudissements à gauche, au centre gauche et sur quelques bancs de la droite.)

M. d'Haussonville termine en adjurant l'Assemblée de constituer le gouvernement définitif qu'elle n'a pas encore pu fonder jusqu'à ce jour.

M. Amédée Lefèvre-Pontalis déclare qu'il est prêt à voter une loi qui complète le règlement des rapports du maréchal avec l'Assemblée, mais qu'il ne saurait aller plus loin.

Il exprime ensuite l'espoir que l'Assemblée passera à la deuxième lecture du projet.

La clôture de la discussion est prononcée.

L'Assemblée décide, par 394 voix contre 398, qu'elle passe à la deuxième lecture du projet relatif à l'électorat municipal.

L'Assemblée passe à la première délibération sur le projet de loi relatif à l'organisation municipale.

M. Lymairac signale le danger d'une centralisation excessive.

M. de Fourtou, ministre de l'intérieur, demande, au nom du gouvernement, le maintien de la nomination des maires par ce dernier.

L'Assemblée décide qu'elle passera à la 2^e délibération.

L'Assemblée décide ensuite que le projet relatif à la liberté de l'enseignement sera porté à la suite de l'ordre du jour.

M. Deseilligny, ex-ministre intérimaire des finances, répondant à une question de M. Tirard, constate que le Conseil d'Etat est saisi d'un projet qui aura pour effet d'assurer l'équilibre définitif des recettes et des dépenses.

La séance est levée à 5 h. 40.

Les pèlerins américains.

Dimanche soir, au cercle Catholique de Paris, un grand banquet a été offert aux pèlerins américains, sous la présidence de Mgr de Ségur. Plusieurs toasts ont été portés en français, l'un par Mgr de Ségur au Pape et à l'épiscopat américain; un autre par le docteur Fréduard, à tous les catholiques du Nouveau-Monde; un troisième par M. le juge Théard, américain, à la France catholique.

Mgr Swanger a prononcé un discours en anglais pour remercier les français de l'accueil fait aux pèlerins américains. Dans une allocution prononcée aussi en anglais le père jésuite R. P. Forbes a célébré l'union des mondes, opérée par les pèlerinages.

Les discours de Mgr Swanger et de M. Théard ont été fort applaudis.

Parmi les assistants on remarquait MM. Aubry, député des Vosges, le comte de Diesbach, député du Pas-de-Calais, Paul Besson, député du Jura, M. le marquis de Ségur, conseiller d'Etat, M. de Franqueville, M. Baudouin, président général des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, M. le comte Lafont, M. E. Beluze, président du cercle catholique, M. le vicomte de Damas, président du comité des pèlerinages, les PP. Picard, Bailly et Germer, de l'Assomption, M. le comte de Ruti, M. E. de Margerie, M. le comte de Melun, M. A. Rondelet, M. A. Ravelet, M. le vicomte d'Origny, secrétaire des comités catholiques, etc., etc. M. Louis Veillout, invité, n'avait pu se rendre à cette réunion.

CHRONIQUE

On avait parlé de l'éventualité de la candidature du prince Napoléon dans les Alpes-Maritimes. Nous nous étions même fait l'écho de ce bruit; une lettre de M.

toujours houleuse; sitôt que l'air est un peu chargé d'électricité, les flots se ruent avec fureur et produisent un concert d'une imposante majesté.

Bornons-nous à mentionner la pointe du Château, derrière laquelle se cache le petit port de Perros-Guiric, qui a aussi sa physionomie distincte; c'est là que l'on dirige d'immenses quantités de fruits, de légumes, d'œufs, de bestiaux destinés à l'alimentation de l'Angleterre.

En 1824, ces côtes étaient rarement visitées par les étrangers; la population composée exclusivement de marins, aurait vécu dans une ignorance complète du reste de l'univers, sans les souvenirs que les matelots rapportaient de leurs excursions, et qui servaient de thème aux récits des veillées d'hiver. Elle savait pratiquer l'hospitalité et était exempte de cet esprit inquisiteur et tracassier qui mêle tant d'ennui au séjour de la province pour les *hors-venus*, comme on y appelle souvent les étrangers.

Ces dispositions bienveillantes avaient trouvé leur application à l'égard d'une pauvre femme, que des événements inconnus avaient amenée, plusieurs années auparavant, sur la côte et dont une touchante sympathie avait entouré l'infortune.

On la recontraît presque toujours sur la plage du Trégastel ou sur la pente des falaises voisines; elle n'adressait la parole à personne et dirigeait constamment ses regards vers le haut du ciel; elle

Maloussena, ancien député de Nice, dément l'intention prêtée au prince. D'autre part, la *Volonté nationale* nous fait connaître qu'il se présentera simultanément dans la Charente-Inférieure et la Seine.

Une lettre de M. de Fourtou, ministre de l'instruction publique et des cultes, à Mgr l'évêque d'Amiens, annonce que la personnalité civile vient d'être reconnue aux diocèses par le conseil d'Etat. Désormais chaque diocèse aura son existence légale, c'est-à-dire qu'il possèdera la capacité juridique d'acquiescer, de transmettre, d'accomplir les divers actes de la vie civile.

M. Cornélis de Witt, gendre de M. Guizot, est arrivé hier à Versailles, venant du Val-Richer. M. Guizot va assez bien pour que toute inquiétude sérieuse ait disparu.

La dernière journée des courses de Chantilly a été des plus belles. La foule était énorme; à peine pouvait-on circuler sur le tracé; dans l'enceinte du pesage on était littéralement les uns sur les autres. Les tribunes resplendissaient de toilettes printanières, dont un soleil éclatant faisait ressortir les brillantes couleurs. Tout le high-life parisien était là, et en est reparti fort content, malgré les nombreuses déceptions de tous les parieurs du *Derby*; car la victoire de *Saltarelle* était loin d'être prévue. Le favori, *Premier-mai*, n'est arrivé que second.

L'*Union* et l'*Univers* annoncent la mort du frère Calixte, premier assistant du supérieur général des frères des écoles chrétiennes et doyen de son ordre. Le frère Calixte était âgé de soixante-dix-huit ans; pendant 47 ans il avait été l'ami le plus intime du frère Philippe.

Une assez agréable définition de M. Gambetta, dans la *Gaulois*: « C'est Mangin qui a lu Mirabeau. »

Si la Société des gens de lettres croit avoir désarmé les radicaux, en gardant M. Félix Pyat et M. Pascal Grousset dans son sein, elle se trompe, et n'a d'autre bénéfice que d'entendre dire par la *République française* qu'elle s'est couverte de ridicule. En effet, si MM. Vallès et Razoua sont coupables, MM. Pyat et Grousset le sont aussi; — ils le sont même plus à coup sûr que ce fantôme de Razoua. Il fallait donc avoir jusqu'au bout le courage de son opinion et garder les quatre fleurs de la Commune — ou les expulser toutes les quatre. En n'agissant pas ainsi, la Société des gens de lettres est arrivée à mécontenter tout le monde.

ÉTRANGER

La *Voce cattolica*, organe du prince évêque de Trente, annonce, en date du 28 mai, la rétraction solennelle du baron de Prato, abbé mitré, qui déclarait, sans réserve aucune, sur le vote qu'il a émis au Reichsrath en faveur des lois confessionnelles, parce que l'encyclique du St. Père et la déclaration des évêques autrichiens se sont prononcées contre ces lois.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Les combustibles fossiles (suite)

Tout à l'heure on a pu voir, d'après l'ingénieur W. Bora, qu'entre un bon foyer et un foyer mal agencé, la différence de chaleur pouvait s'élever jusqu'à 30 0/0. Eh bien, là ne s'arrête pas la perte que l'usiner peut éprouver dans de certains cas. Des expériences concluantes ont démontré qu'un charbon exposé à l'air et en tas, pendant huit à neuf mois, perdait à son tour 50 0/0 de sa valeur calorifique. Nous n'entendons parler ici, bien entendu, que des charbons gras; les charbons maigres, le boghead, — un schiste bitumineux, — et l'antracite, — à cause de leurs surfaces vitreuses et de leur nature compacte, résistent plus longtemps à ces cas de destruction; mais néanmoins, on peut dire qu'ils en sont toujours plus ou moins atteints.

dis que quelques chevrea conficés à sa garde, brouillaient autour d'elle les maigres herbes qui poussaient sur ce sol rocailleux; les uns la regardaient comme folle, les autres comme idiote; mais tous sans lire des recherches condamnées, suivant toute apparence, à l'impuissance, avaient adopté l'offensive créature que Dieu avait placée sous leur protection.

Elle était jeune encore, mais d'une maigreur qui laissait à peine subsister les traces d'une beauté flétrie. Ses grands yeux noirs présentaient le phénomène de cette fixité étrange qui est particulière aux insensés et aux hallucinés. Ses cheveux touffus s'échappaient en désordre sous une coiffure grossière; ses pieds nus étaient renfermés dans des sabots; ses vêtements, de l'étoffe la plus commune, trahissaient une complète indifférence du bien-être et l'on avait vainement tenté de lui en faire adopter de plus conformes à la température des diverses saisons. Toutefois on ne remarquait en elle aucun vestige de cette malpropreté qui est l'apanage ordinaire des pauvres du pays.

On ne pouvait comprendre comment la chétive nourriture qu'elle prenait put soutenir sa fièle existence; ce n'est pas que la charité publique pourvût parcimonieusement à son entretien, mais elle ne semblait pas connaître de besoins; quand on lui apportait quelque provision, elle la recevait sans humiliation, sans reconnaissance; elle ne semblait pas avoir conscience des règles de sa vie.

De sa nature le charbon est très hygrométrique, c'est-à-dire qu'il absorbe l'humidité avec la plus grande facilité; dans ce cas, il en résulte pour lui une augmentation de volume lorsqu'il reste longtemps exposé à l'air. S'il n'est que légèrement imprégné d'eau, une douce chaleur suffit pour vaporiser cette humidité; alors, si dans cet état on le livre à une chaleur brusque et intense, l'eau se décompose et forme un composé gazeux qui produit une température élevée fort propre à augmenter la somme de calories dégagée par la combustion. Mais on comprend à merveille qu'un excès d'humidité produirait un effet diamétralement opposé, c'est-à-dire que la chaleur absorbée dans ce cas serait entièrement perdue.

Cela fera-t-il enfin résécher les industriels qui achètent des charbons anciennement extraits et abandonnés à une aussi détestable exposition, et ceux qui s'arrangent de charbons qu'un sinistre quelconque a laissés sous l'eau pendant quelque temps? — Nous osons l'espérer.

D'un autre côté, l'industrie peut-elle songer à s'approvisionner en charbon autre part que dans le Nord, le Pas-de-Calais ou la Belgique, et les charbons d'Angleterre et d'Allemagne sont-ils accessibles aux usines de nos contrées?

Outre que la France, par la constitution géologique de ses bassins houillers, est obligée d'engager, en travaux préparatoires et en matériel, un capital plus que double que celui que l'Angleterre met en œuvre, on même temps qu'elle est obligée d'avoir recours aussi à un personnel double d'ouvriers, le noir combustible, sur le carreau des houillères anglaises, revient à moitié meilleur marché que celui qu'on extrait en France et en Belgique. Mais cette houille, pour parvenir jusqu'à nos usines, sera grevée, par exemple, outre son prix d'acquisition, de 16 à 24 francs par tonne, pour frais de chargement, fret, chemin de fer et douanes; celle qui nous vient de la Belgique, outre son prix d'achat, coûtera, de transport et de douanes, de 5 à 13 francs les 1,000 kilogrammes. Enfin, celles du Nord et du Pas-de-Calais coûteront, en plus de prix d'acquisition, de 6 à 10 francs la tonne, le tout suivant provenance et lieux de destination. Quant aux houilles d'Allemagne, les prix de vente, le transport et les droits d'entrées paraissent être, pour quelque temps encore, une cause d'éloignement des usines françaises; cependant on annonce que des envois de ce pays ont été déjà faits l'an passé pour compte d'industriels de Roubaix et d'autres centres manufacturiers.

Il est facile de voir, par ce qui précède, que si notre industrie n'avait pour base que le prix de revient du charbon de terre obtenu dans ces conditions, elle se trouverait, par ce fait et eu égard aux avantages qui en résulteraient pour l'industrie des contrées qui avoisinent les houillères, dans un état d'infériorité qu'il serait impossible de ne pas regretter.

Quoi qu'il en soit, le peu d'usage que l'on fait des charbons anglais dans les usines françaises est un fait très regrettable, car ces combustibles, riches en principes combustibles, — les produits de Cardiff surtout, si estimés des chauffeurs, — seront difficilement remplacés par les charbons terreux de Belgique et des autres provenances, et encore par la raison que les commerces d'outre-Manche offrent au moins des productions fossiles pour ce qu'elles sont et ce qu'elles valent, et qu'il n'a pas recours aux subterfuges désignatifs dont se servent les trafiquants de certaines parties du continent.

Or, tout le monde sait qu'en Belgique surtout il existe, au sujet du charbon, une classification vraiment étrange, adoptée par les charbonnages, on le comprend sans peine, mais, on ne sait trop pourquoi, par l'industrie et le commerce des deux pays. Cet ordre dans les qualités consiste à définir les houilles de la manière suivante:

Charbons gras	—
— 3/4	—
— 2/3	—
— 1/2	—
— 1/3	—
— 1/4	—
— maigre ou anthracite.	—

En vérité, en lisant cet absurde classement sur les circulaires des directeurs de charbonnages et des revendeurs, il vous vient

qui l'approchaient; elle obéissait, tout portait à le croire, non à la réflexion et au raisonnement, mais à l'instinct aidé de vagues reminiscences empruntées à un passé plus heureux.

Ce jour-là, elle se trouvait sur la grève, à l'endroit où cesse la nappe de sable pour faire place aux falaises et aux rochers sauvages qui se dressent dans la direction de Ploumanah. Sa figure ne trahissait aucun sentiment; le dos tourné vers la terre ferme, elle laissait ses chevrea errer à la grâce de Dieu; on aurait dit un être inerte et complètement dépourvu de sensibilité, si elle n'avait fait entendre d'une façon monotone et presque automatique, un air qui présentait le retour de notes gaies et de notes tristes alternant d'une façon bizarre. Il y avait dans cette modulation aux sons faibles, à peine articulés, une entente remarquable de la musique et cependant il était évident qu'elle ne se rendait pas compte de ce qu'elle faisait. Ce n'était pas de la distraction, c'était l'état passif du corps dans lequel se continue l'impulsion donnée antérieurement, lorsque le principe d'action a disparu.

Un homme descendit alors de la falaise, si l'approche de l'insensée sans qu'elle tournât la tête au bruit de ses pas, il s'arrêta, et le dos appuyé contre le rocher la considéra avec une expression de profonde tristesse.

(A suivre) LOUIS COLLAS

de suite à l'esprit la pensée, comme nous l'avons dit plus haut, de demander s'il est vraiment un industriel ou un marchand assez présomptueux pour oser permettre d'apprécier à première vue les différents degrés de richesse calorifique de ces combustibles. Cependant, personne n'ignore, dans le commerce de la houille, que chaque catégorie indiquée ci-dessus doit représenter une qualité et un prix différents. Or, un vendeur qui agira sous l'influence d'intérêts sordides ne pourrait-il pas livrer du charbon maigre ou du 1/4 gras pour du gras ou du 3/4 gras, ou du moins livrer une qualité inférieure pour celle demandée? Puis, le mélange de charbon maigre et de charbon gras est-il donc chose si impossible à l'homme qu'il n'entrevoit dans toute opération commerciale que le lucre qu'il espère en tirer?

Pourquoi, alors, les directeurs des charbonnages, surtout ceux qui connaissent le pouvoir calorifique des produits de leur extraction, persistent-ils à se servir de cette dénomination singulière au lieu d'offrir à l'acheteur, par l'emploi du titre calorimétrique et du 1/10 de cendres, toutes les garanties désirables, toutes les sécurités auxquelles celui-ci a droit?

Ne comprennent-ils pas, ces grands pourvoyeurs de nos usines, qu'il est indispensable que le consommateur sache au moins quelle somme de calories il emmagasine quand on lui livre une quantité de combustible? En effet, lorsqu'un industriel procède à l'acquisition de ses charbons, une désignation aussi vague que celle que nous venons d'énumérer ne devrait pas suffire à le contenter, puisque le point important pour lui est tout entier dans le nombre de calories contenues dans chaque degré de cette classification que rien ne permet d'apprécier. Donc, s'engager à lui livrer 1,000 kilogrammes ou une tonne de charbon 3/4 gras ou 1/4 gras pour un prix déterminé, c'est absolument ne s'engager à rien du tout, si l'on n'exprime pas l'importance du pouvoir calorifique, en énonçant clairement le nombre d'unités de chaleur et la quantité de cendres à retirer du produit vendu.

Enfin, et nous hésitons à soulever le voile qui recouvre cette action coupable, combien de chauffeurs qui reçoivent des primes pour trouver bon et convenable un charbon qui est loin de l'être? Pense-t-on que le vendeur, en pareil cas, fasse les frais de cette déloyale commission, qui va quelquefois jusqu'à plusieurs centaines de francs pour le chargement d'un seul bateau? Il est pénible de l'avouer, ce n'est pas seulement cette remise sur la vente que l'industriel supporte indirectement, mais bien encore la perte que lui occasionne la fourniture d'un combustible inférieur en calorique à celui qu'il était en droit d'attendre.

Nous livrons ces faits à la méditation particulière de ceux qui ont à cœur d'en finir avec les errements d'un passé jugé.

Est-ce avec de pareils moyens de travailler que l'industrie française espère tenir la tête dans ce steeple-chase du travail des nations, qu'on appelle la concurrence? Evidemment non! car, dans ce cas, elle ne pourrait continuer bien longtemps à marcher de ce train, sous peine de se voir condamner à une fatale infériorité manufacturière des plus regrettables. Qu'on se reporte, si l'on veut bien, aux essais du libre-échange, expérimentés il y a peu d'années, et on verra ce que l'avenir réserve à notre industrie, qui n'a, la plupart du temps, à sa disposition, que des houilles terreuses remplies de pierres, si elle ne se décide à secouer cet état de torpeur réellement peu digne des connaissances d'un peuple que tout le monde regarde comme intelligent.

(La suite à un prochain numéro.)

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

La fête offerte dimanche dernier à Don par le *Rowing Club*, de Lille, au *Rowing-Club* de Roubaix, a été des plus brillantes.

Après s'être réunies dès le matin au garage du *Rowing-Club*, les deux sociétés se sont rendues à Don dans diverses embarcations, parmi lesquelles figurait un élégant petit vapeur.

À Don, un dîner réunissait de nouveau tous les canotiers. — Un des véritables succès de la journée a été une fanfare organisée par les membres du *Rowing-Club* de Lille, qui s'est fait entendre à diverses reprises pendant le dîner.

Le repas fut suivi d'une promenade en musique à travers les rues de Don. Les habitants, agréablement surpris de ce mouvement nouveau pour eux, témoignaient de leur plaisir par des hurrahs frénétiques.

De même que l'aller, le retour à Lille s'est effectué dans de très bonnes conditions, et le soir un souper réunissait encore Roubaisiens et Lillois, qui se sont quittés vers minuit, enchantés les uns des autres.

Il faut d'ajouter que la plus franche cordialité n'a cessé de régner parmi les membres des deux sociétés, qui conserveront de cette excursion la plus agréable et la plus durable souvenir.

Hier, à Wattrelos, un pauvre vieillard de 68 ans, presque aveugle, Louis L..., trouvant que la mort ne venait pas assez vite à son gré, s'est jeté dans le canal; le surveillant de l'école de natation, M. Despret, a pu heureusement lui porter secours, mais au lieu de remercier son sauveur, le vieillard lui déclara qu'il renouvellerait sa tentative; il fallut aller chercher son fils pour l'empêcher de mettre immédiatement sa menace à exécution.

Samedi dernier, le jeune Rémi Delecroix, âgé de quatorze ans, a trouvé à Tourcoing un rouleau contenant 500 fr. en pièces d'or de 10 fr. Au lieu d'aller déposer cette somme au bureau de police, il a donné 5 fr. à chacun des trois camarades qui l'accompagnaient; puis il a rapporté le reste à ses parents qui, suivant le précepte de dom Basile, ont pensé que ce qui est bon à prendre est bon à garder. Procès-verbal a été dressé contre le père, la mère et l'enfant.

Le *Propagateur* raconte une scène déplorable qui s'est passée dans la nuit de dimanche à lundi, dans le quartier Saint-Sauveur.

A minuit, quatre chasseurs à pied, dont un caporal, en état d'ivresse, parcouraient la rue des Etaques en criant: « Il ne faut pas avoir peur, le premier qui approche, son affaire est claire, » et ils brandissaient leurs sabres.

A ce moment Oscar Demayer, qui rentrait paisiblement chez lui, reçut un violent coup de sabre sur la tête. Voyant le sang couler à flots de sa blessure, « il faut être lâche, s'écria-t-il, pour frapper ainsi un homme non armé. »

A l'instant le caporal lui porta à son tour trois coups de sabre dans la cuisse et la poitrine, puis ces malheureux continuèrent leur chemin, abandonnant leur victime que des voisins recueillirent.

Demayer a été transporté ce matin à l'hôpital. Ses blessures, bien que graves, ne mettent pas ses jours en danger.

A l'angle des rues des Etaques et de Paris, les chasseurs attaquèrent de la même façon V. Cousin qui regagnait son domicile, rue des Etaques. Celui-ci reçut deux coups de sabre sur la tête. L'un d'eux lui coupa une artère. Grâce à des soins immédiats, il n'a pas succombé.

Ce matin sa position était bonne.

Cette dernière scène avait attiré beaucoup de monde, de sorte que les témoins indignés de la conduite des quatre militaires les ont cernés et ont pu en désarmer trois. Le schako du quatrième est resté en leur possession. Tous les objets portant un numéro matricule, il n'a pas été difficile de connaître les noms des auteurs de cet acte de sauvagerie. Ils sont les seuls majors de l'autorité militaire qui a été déjà commencée l'enquête.

Hier est venue devant le tribunal correctionnel une intéressante affaire qu'un de nos confrères rapporte en ces termes:

Un escroc émérite, J. Mercier, se présentait chez des curés de nos environs et chez des religieuses, demandant des renseignements sur les institutions, disant qu'il avait deux jeunes filles à placer en pension. Il ajoutait qu'il était tantôt l'oncle, tantôt le père d'un directeur de communauté de Lille.

Il habitait Paris, mais il était natif d'Hellemmes.

Mercier a exploité d'abord le canton de Cysoing. M. le curé de Louvil lui a remis une certaine somme d'argent.

M. le vicaire de Cysoing a flairé l'escroc. Mercier a eu à exhiber sa plus belle éloquence, elle n'a pas touché son interlocuteur. Il a dû se retirer comme il était venu, c'est-à-dire les mains vides, bien qu'il eût allégué qu'il se rendait à Cambrai et, que là, il obtiendrait ce qu'il voudrait.

Il s'est ensuite présenté chez les Dames de Fournes. Il s'agissait aussi de deux orphelines qu'il désirait placer. Il demandait des prospectus de la maison. Enfin le dernier mot de la visite ne se fit pas attendre, il lui manquait un appoint pour regagner Paris.

Les bonnes sœurs lui donnèrent 10 fr.; mais, craignant qu'il n'en eût pas assez, elles y ajoutèrent encore 5 fr., ne supposant pas qu'elles avaient devant elle un audacieux malfaiteur.

Il y a quelques années, Mercier avait exploité avec succès l'arrondissement de Béthune où il a été condamné à quatre mois de prison.

Mercier reconnaît parfaitement les faits qui lui sont reprochés. Seulement, il voudrait être défendu. Il a écrit dans ce but à M. le président qui a adressé la lettre au bâtonnier des avocats.

L'affaire est remise à demain.

Les deux frères Cousin, Louis et Alfred, ont refusé, en revenant de Belgique, de se laisser visiter par les préposés des douanes. Une lutte s'engagea dans laquelle un des préposés fut terrassé et les fraudeurs purent s'échapper. Malheureusement ils étaient connus comme étant de Wattrelos. — Pour le délit de fraude, huit jours de prison et 500 fr. d'amende, et quinze jours pour les violences.

M. BERNARD LEVY, l'habile chirurgien-dentiste de Paris, en ce moment à Lille où il obtient le plus éclatant succès, viendra passer quelques jours à Roubaix dans la première semaine de juin et descendra à l'hôtel Ferraille.

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 30 mai 1874. — Charles Waelas, rue de Tourcoing. — Liévin Laureys, rue de Fontenoy. — Mathilde Piquet, au Pile. — Moïse Bruyelle, au Pile. — Stéphanie Vanwynacker, rue de Longues-Haies. — Cyrille Vandenberghe, rue de Wattrelos. — Théophile Henno, rue de Blanchemaille. — Léon Plonquet, rue de Nouveau-Monde. — Emile Pol, rue de la Barbe-d'Or. — Blanche Dutilloul, rue Min.